



HAL
open science

Un statère d'or de Philippe II de Macédoine trouvé à Monaco en 1877

Sylvia Nieto-Pelletier, Julien Olivier, Christian Charlet, Maryse Blet-Lemarquand

► **To cite this version:**

Sylvia Nieto-Pelletier, Julien Olivier, Christian Charlet, Maryse Blet-Lemarquand. Un statère d'or de Philippe II de Macédoine trouvé à Monaco en 1877. Bulletin de la Société Française de Numismatique, Société française de numismatique, 2015, 5, pp.106-111. hal-02527667

HAL Id: hal-02527667

<https://hal-univ-orleans.archives-ouvertes.fr/hal-02527667>

Submitted on 30 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Publication de la Société Française de Numismatique

SOMMAIRE

ÉTUDES ET TRAVAUX

- NIETO-PELLETIER (Sylvia), OLIVIER (Julien), CHARLET (Christian), BLET-
LEMARQUAND (Maryse) — Un statère d'or de Philippe II de Macédoine
trouvé à Monaco en 1877106
- GATIER (Pierre-Louis) et OLIVIER (Julien) — Les poids des cités du Proche-
Orient hellénistique et romain au Cabinet des médailles111
- VILLEMUR (Patrick) — Une monnaie inédite à légende latine de *Julia Tingi*
en Maurétanie116
- CHARLET (Christian) et KIND (Jean-Yves) — Quarts d'écu et douzains de
Château-Regnault, douzain inédit de Charleville, datés par les archives . .121

SOCIÉTÉ

- Compte rendu de la séance du 2 mai 2015126

PROCHAINES SÉANCES

SAMEDI 5-6 JUIN 2015

Journées numismatiques
150 ans de la SFN
Paris et Versailles

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 2015

14 h
BnF Salle des Commissions

SAMEDI 3 OCTOBRE 2015

Journée Louis XIV
10 h : Musée Carnavalet

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2015

Journée Georges Le Rider
10 h : BnF Salle
des Commissions

ÉTUDES ET TRAVAUX

NIETO-PELLETIER (Sylvia) (1), OLIVIER (Julien) (2), CHARLET (Christian) (3), BLET-LEMARQUAND (Maryse) (4) — **Un statère d'or de Philippe II de Macédoine trouvé à Monaco en 1877.**

Dès 1763, Joseph Pellerin, dans son *Recueil de médailles de peuples et de villes, qui n'ont point encore été publiées, ou qui sont peu connues*, mentionne des monnaies d'or gauloises imitant les statères de Philippe II de Macédoine (5). Les études menées par la suite placent dans le courant du III^e siècle av. J.-C. l'apparition de la monnaie d'or en Gaule et s'accordent pour faire du statère macédonien le modèle qui a servi de point de départ à l'inauguration de très nombreux monnayages d'or gaulois (6). Aussi, la découverte de spécimens originaux si loin de la Macédoine est-elle toujours riche en enseignements. Bien que trouvé il y a maintenant presque 140 ans, le statère de Philippe II mis au jour à Monaco en 1877 mérite donc que l'on s'y attarde.

Une monnaie macédonienne à Monaco

Dans le contexte du développement économique de la Principauté, essentiellement lié à la Société des bains de mer (fondée en 1863), Charles III de Monaco supprima en 1869 l'intégralité des impôts directs (7). Cette mesure déclencha une intense activité immobilière à Monte-Carlo, à la Condamine, aux Moneghetti et au Castelleretto. Ces travaux furent l'occasion de nombreuses découvertes archéologiques. C'est précisément lors de la reconstruction de la chapelle de Sainte-Dévote, située à la Condamine dans le vallon des Gaumates, que fut découvert en 1877 un statère de Philippe II de Macédoine (8). L'exemplaire fut d'abord déposé au Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco puis, à partir de 2008, exposé au nouveau Musée des Timbres et Monnaies (MTM) (9).

1. IRAMAT-CEB, UMR 5060, CNRS-univ. Orléans ; nieto@cnsr-orleans.fr

2. BnF, département des Monnaies, médailles et antiques ; julien.olivier@bnf.fr

3. Membre titulaire de la Société française de numismatique, ancien historien Ville de Paris.

4. IRAMAT-CEB, UMR 5060, CNRS-univ. Orléans ; lemarquand@cnsr-orleans.fr

5. PELLERIN 1763, p. 15.

6. Parmi les synthèses les plus récentes : SILLS 2003, p. 5-8 ; SCHEERS 2004.

7. FREU *et al.* 1986, t.1, p. 122.

8. Le *Journal de Monaco, Journal officiel de la Principauté*, signale dans son édition du 18 décembre 1877 que « M. Briguiboul a offert au Musée de Monaco une clef de la Renaissance trouvée sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Sainte-Dévote et diverses monnaies, savoir : un statère de Philippe II ». La trouvaille est également reportée dans Reymond, Dugand 1970, p. 52-53. G. Reymond et J.-E. Dugand signalent également quatre autres ensembles de monnaies trouvés entre 1877 et 1884 à l'occasion de chantiers au Carnier (Monte-Carlo, 1879), « à l'ouest du territoire actuel de la Principauté » (1879) et à la Condamine (1879, 1884). Il s'agit principalement de bronzes siculo-puniques, d'Italie du sud, de Sicile, du Péloponnèse et de Massalia (REYMOND, DUGAND 1970, p. 52-56, p. 67).

9. Ouvert au public en janvier 1996, le MTM a succédé à un ancien musée philatélique d'où les monnaies étaient absentes. D'abord limité à l'exposition de la collection princière de monnaies monégasques, le secteur numismatique a connu un important développement suite à

La monnaie découverte est issue de l'imposant monnayage d'or macédonien inauguré vers 345 ou 342 par Philippe II (10). Au droit figure une tête laurée d'Apollon à droite et au revers la légende grecque ΦΙΛΙΠΠΟΥ surmontée d'un bige galopant à droite ; un canthare placé sous l'avant-train des chevaux complète le type (fig. 1a). Les coins de droit et de revers sont référencés par G. le Rider, il place cette variété « au canthare » dans l'atelier de Pella vers 340-328 ou 336-328 av. J.-C. (11).



Figure 1 – Le statère de Monaco (1a) et l'exemplaire de la vente Hess (1b)

La présence en Ligurie d'un exemplaire d'or frappé en Macédoine ne doit pas surprendre. Les statères de Philippe ont circulé dans de nombreuses régions bien au-delà du royaume de Macédoine, principalement en Grèce et en Thrace, mais également en Asie Mineure, au Levant, en Égypte, en Italie du sud, en Sicile, en Gaule et en Bretagne. De plus, le site de Monaco semble avoir été occupé très tôt, notamment en raison de l'abri qu'il offre aux navires croisant dans les eaux ligures. Une brève mention d'Hécatee de Milet (vers 550-480 av. J.-C.) restituée dans *Les Ethniques* de Stéphane de Byzance (vi^e siècle ap. J.-C.) indique l'existence d'un site du nom de *Monoikos* (12). Entre le i^{er} siècle av. J.-C. et le iv^e siècle ap. J.-C., Strabon, Lucain et Ammien Marcellin évoquent tous l'existence d'un port de faible importance adossé à un sanctuaire d'Héraklès Monoikos (13). La vocation maritime de Monaco transparaît encore dans un manuscrit du xi^e siècle où est relaté l'accostage de la barque transportant le corps de sainte Dévote (iv^e siècle ap. J.-C.), la patronne de Monaco, précisément à l'emplacement de la fameuse chapelle (14). Bien documentée par les textes, l'activité portuaire du site dès le iv^e siècle av. J.-C. est confirmée par la présence, dans tous les quartiers environnant

l'exposition numismatique de décembre 2008. Les monnaies antiques, médiévales et modernes trouvées au xix^e siècle en Principauté ont été mises en dépôt et un inventaire sommaire a permis d'en distinguer une centaine.

10. Sur la datation des premières séries : LE RIDER 1977, p. 428-434.

11. *Ibid.*, n° 166 (p. 146) = groupe « Pella II.1 », D 45-R 119. Sur la datation de ce groupe : p. 429-432.

12. L'ouvrage de Stéphane de Byzance n'est lui-même connu que par un abrégé attribué à un certain Hermolaos, auteur byzantin contemporain de Justinien. Sur cette question : BOUIRON 2012.

13. Strabon, *Géographie*, 4.6.3 ; Lucain, *Pharsale*, 1 ; Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, 15.10.9.

14. PASSET 1977.

l'actuel port d'Hercule, de nombreuses monnaies contemporaines provenant d'ateliers de Méditerranée occidentale (15).

La trouvaille d'un statère d'or de Philippe II de Macédoine à Monaco concorde donc aussi bien avec la large circulation de ces numéraires qu'avec l'activité portuaire attestée sur le site.

Signalée en 1877 puis en 1970 (16), cette monnaie semble apparaître pour la première fois dans les inventaires des originaux macédoniens découverts en Europe celtique en 1982 (17). Elle est reprise en 1989 et en 1995 par R. Boudet, puis par J. Sills en 2003 (18). Elle n'est cependant jamais illustrée, seul son poids, de 8,21 g, est indiqué.

Les statères aux types de Philippe II de Macédoine découverts en Europe celtique occidentale ont fait l'objet de très nombreuses mentions dans la littérature numismatique et archéologique, lors de la publication d'inventaires par exemple (19) ou dans le cadre d'études plus fournies (20). Plusieurs recensements plus ou moins concordants leur ont été consacrés. Depuis A. Blanchet en 1905 qui considérait que seuls deux statères au type de Philippe II avaient été découverts en Gaule, leur nombre n'a cessé d'augmenter : J. Sills en comptabilise 17 en 2003 mais 14 exemplaires seulement sont répertoriés par S. Scheers en 2004 (21). À partir des données actuellement disponibles, il nous semble raisonnable de retenir 12 exemplaires, dont celui de Monaco, et de considérer que 5 sont incertains faute d'une documentation suffisamment fiable ou précise (22).

L'opportunité, grâce à l'obligance des autorités monégasques, de pouvoir analyser à l'IRAMAT-CEB le statère de Monaco offrait la possibilité d'enrichir le corpus de nouvelles données.

« L'affaire de Monaco »

Des doutes sont apparus à l'examen de la photographie de la monnaie : les zones grisâtres visibles sur le pourtour du flan et sur la tranche semblaient indiquer soit une monnaie montée en bijoux, soit un faux, voire les deux. Les premières observations ont montré que la tranche présentait en effet des traces de rognages importants et que sa surface dorée était fortement altérée d'une part par des dépôts gris foncé et, d'autre part, par des zones argentées.

La monnaie a tout d'abord été observée au microscope électronique à balayage et les différents états de la tranche ont été analysés par microanalyse X. Les résultats obtenus sont les suivants :

- Zone « dorée » : or = env. 98 % ; argent = env. 2 %.
- Zone « argentée » : or = entre 40 et 50 % ; étain = env. 35 % ; argent = entre 10 et 20 % ; cuivre = entre 1 et 2 %.
- Zone avec dépôts gris foncé : étain = env. 47 % ; plomb = env. 53 % ; alliage rappelant ceux mis en œuvre au XIX^e siècle pour la réalisation de soudures.

15. *Supra*, note 8.

16. *Ibid.*

17. RICHARD *et al.* 1982, p. 38.

18. BOUDET 1989, p. 54 ; 1995, p. 1023 ; SILLS 2003, p. 7.

19. Par exemple, RICHARD 1980, p. 790 ; RICHARD *et al.* 1982.

20. Par exemple, SCHEERS 1980 et 2004 ; FISCHER 1991 ; SILLS 2003.

21. BLANCHET 1905, p. 210-211, n. 1 et 2 ; SILLS 2003, p. 6-8 ; SCHEERS 2004, p. 7-8, n. 2 et p. 24-25. S. Scheers ne retient pas, notamment, le statère de Monaco.

22. Étude de S. Nieto-Pelletier actuellement en cours.

Des analyses ont également porté sur les deux faces de la monnaie et la composition s'est révélée similaire à celle de la zone « dorée ».

Dans un second temps, la monnaie a été analysée par LA-ICP-MS en mode profil sur une zone « dorée » de la tranche (23). Cette méthode permet, grâce à un micro-prélèvement invisible à l'œil nu, de suivre la composition d'un échantillon depuis sa surface jusqu'à l'intérieur de celui-ci (fig. 2).

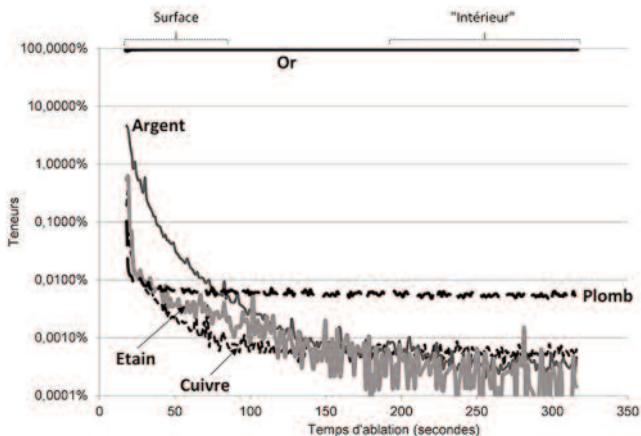


Figure 2 – Composition du statère de Monaco. Analyse par LA-ICP-MS en mode profil (échelle log. en ordonnée).

La surface de la monnaie est caractérisée par un alliage composé d'or, d'argent, d'étain, de cuivre et de plomb. À mesure que l'on pénètre dans la pièce, les signaux obtenus pour l'argent, le cuivre et l'étain décroissent rapidement. L'« intérieur » de la monnaie est quant à lui composé d'un or très pur contenant de très faibles quantités d'argent et de cuivre (respectivement 5 et 6 ppm environ).

En définitive, la composition si particulière de l'exemplaire monégasque, son micro-relief qui semble incompatible avec la frappe, la mollesse des reliefs du type particulièrement visible au revers, son diamètre de 17,5 mm plus réduit que celui habituellement relevé pour les statères macédoniens constituent autant d'arguments pour considérer l'exemplaire actuellement conservé au MTM comme un faux. Ce dernier a certainement été monté en bijoux puis redoré pour masquer les traces de soudure (24).

Le fait que l'exemplaire analysé soit un faux soulève plusieurs questions, et tout d'abord au sujet de la découverte en elle-même. La mise au jour en 1877 de plusieurs autres monnaies antiques ainsi que la publication de la trouvaille dans le *Journal de Monaco* nous amène à penser qu'un statère macédonien a effectivement été découvert à la Condamine. Il faut donc admettre que la monnaie originale a été à un moment remplacée par la contrefaçon.

23. Nous remercions B. Gratuze pour l'aide qu'il nous a apportée.

24. Nous remercions J. Jambu et J.-P. Garnier pour leurs précieuses remarques.

Dans son corpus, G. Le Rider ne signale que deux statères ayant les mêmes coins de droit et de revers que l'exemplaire monégasque. La pièce que l'auteur illustre (n° 166b, pl. 58) provient du trésor de Varna 1949 et est conservée à Sophia ; la seconde est issue de la collection Arthur Löbbecke (1850-1932), dont une partie fut mise en vente par la maison Hess le 6 janvier 1926, lot n° 166 (8,60 g, 18,5 mm). En observant ce dernier exemplaire il apparaît que la contrefaçon conservée à Monaco pourrait en être la copie (fig. 1), les quelques différences apparentes (mollesse des reliefs, poids plus faible et diamètre plus réduit, incision ou trace de tenon à 4h) relevant manifestement du processus de moulage.

En l'absence d'archives et en l'état actuel de nos connaissances, il est malheureusement vain de rechercher les circonstances exactes de la substitution. Il semble toutefois probable que l'exemplaire vendu en 1926 soit le statère découvert en 1877 à Monaco.

Quoiqu'il en soit, cet épisode ne remet pas en cause l'authenticité et donc l'intérêt de la découverte.

Conclusion

Cette étude, qui apporte un éclairage supplémentaire sur un statère macédonien découvert en Ligurie, rappelle également que Monaco conserve un important matériel numismatique qui comprend pour une large part des monnaies trouvées localement en fouilles. Ces fonds, jusque-là peu étudiés, fourniraient sans aucun doute de précieuses informations quant à l'histoire de Monaco depuis la plus haute Antiquité jusqu'à nos jours.

Bibliographie

- BLANCHET 1905 : A. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*, Paris, 1905.
- BOUDET 1989 : R. BOUDET, La circulation des monnaies d'or pré-augustéennes dans le sud-ouest de la Gaule, *Études celtiques*, 26, 1989, p. 23-59.
- BOUDET *et al.* 1995 : R. BOUDET *et al.*, Un statère macédonien original découvert à Saint-Aubin-de-Lanquais (Dordogne), *BSFN*, 50, 1995, p. 1023-1024.
- BOUIRON 2012 : M. BOUIRON, Du texte d'origine à l'Épitomé des Ethnika : Les différentes phases de réduction et la transmission du lexique géographique de Stéphane de Byzance, *Rursus* (rursus.revues.org) 8, 2012.
- FISCHER 1991 : B. FISCHER, Les différents monétaires des premières imitations du statère de Philippe II de Macédoine, *Études celtiques*, 28, 1991, p. 137-155.
- FREU *et al.* 1986 : J. FREU *et al.*, *Histoire de Monaco*, Monaco, 1986.
- LE RIDER 1977 : G. LE RIDER, *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II frappé en Macédoine de 359 à 294*, Paris, 1977.
- PASSET 1977 : C. PASSET, Les sources de la *Passio Devotae*, un manuscrit inédit : Paris, B.N., manuscrit latin 5248, XI^e siècle, *Annales Monégasques, Revue d'Histoire de Monaco*, 1, 1977, p. 78-99.
- PELLERIN 1763 : J. PELLERIN, *Recueil de médailles de peuples et de villes, qui n'ont point encore été publiées, ou qui sont peu connues*, I, Paris, 1763.
- REYMOND, DUGAND 1970 : G. REYMOND, J.-E. DUGAND, *Monaco antique*, Nice, 1970.
- RICHARD 1980 : J.-Cl. RICHARD, Un aureus de Claude à Lattes et les trouvailles de monnaies d'or antiques dans le département de l'Hérault, *BSFN*, 10, 1980, p. 789-792.
- RICHARD *et al.* 1982 : J.-Cl. RICHARD *et al.*, Catalogue des monnaies du Musée de Carcassonne (Aude), I, Les monnaies d'or, *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, 82, 1982, p. 37-46.

SCHEERS 1978 : S. SCHEERS, Les débuts du monnayage d'or en Gaule concernant spécialement les imitations du statère de Philippe II de Macédoine, *BSFN*, 10, 1978, p. 442-450.

SCHEERS 1980 : S. SCHEERS, Les imitations en Gaule du statère de Philippe II de Macédoine, dans *Proceedings of the International Numismatic Symposium*, I. GEDAI et K. BIRO-SEY (éd.), Budapest, 1980, p. 41-53.

SCHEERS 2004 : S. SCHEERS, La naissance du monnayage d'or en Gaule d'après les influences étrangères, dans *Forschungen zur Monetarisierung und ökonomischen Funktionalisierung von Geld in den nordwestlichen Provinzen des Imperium Romanorum. Die Entstehung eines europäischen Wirtschaftsraumes*, K. STROBEL, R. LOSCHIEDER (éd.), Trèves, 2004, p. 7-26.

SILLS 2003 : J. SILLS, *Gaulish and Early British Gold Coinage*, Londres, 2003.